

Dr Knut Heim, Proverbes, Conférence 20, La femme capable Proverbes 31

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Knute Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. C'est la session numéro 20, la femme puissante et capable de slasher. Proverbes chapitre 31, versets 10 à 31.

Bienvenue à la conférence 20, la dernière conférence de notre série sur le livre biblique des Proverbes. Nous regardons maintenant les versets 10 à 31 du chapitre 31 du livre et nous allons explorer ces versets. Il y a un beau poème sur une épouse presque surhumaine, une femme, dans le contexte de savoir si et comment cela est lié aux versets 1 à 9, que nous avons abordés dans la leçon précédente, qui était l'enseignement de la mère du roi Lémuel, qui parlait de l'éloigner des mauvais types de femmes et si et comment peut-être que ce poème sur cette superwoman peut réellement être lié à la séquence d'ouverture du chapitre.

Une autre chose que nous aborderons au moins brièvement est la question de savoir pourquoi y aurait-il un poème aussi étonnant sur une super-femme sage et vaillante, puissante et capable à la fin de ce recueil de recueils du livre des Proverbes. Ainsi, tout d'abord, le poème lui-même, les versets 10 à 31, sont en réalité exprimés d'une manière assez inhabituelle dans la langue hébraïque originale, car les 22 versets de ce poème commencent tous par les lettres de l'alphabet hébreu dans l'ordre. Ainsi le verset 10 commence par Aleph, la première lettre de l'alphabet, le verset 11 par Bet, la deuxième lettre de l'alphabet, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'au verset 31 nous arrivions au Taf, au début du verset, la dernière lettre de l'alphabet hébreu.

Donc, nous avons, si vous voulez, la description de A à Z d'une épouse capable ou d'une sorte de super épouse, et nous allons voir en quoi elle est super dans un instant. Cela signifie donc que ce poème, cet éloge de cette femme étonnante, est une unité poétique autonome. C'est un poème à part entière.

Et par conséquent, la plupart des gens qui lisent ceci le lisent en fait indépendamment des neuf premiers versets du chapitre. Et il n'y a rien de mal à cela. Cela peut être fait et cela tient certainement.

C'est un poème autonome. Cependant, rappelez-vous que nous avons posé la question : pourquoi est-il là à la fin des Proverbes ? Rappelez-vous également que nous avons vu toutes sortes de pratiques éditoriales et macro-éditoriales quant à la manière dont les différentes collections étaient constituées, dans quel ordre et comment elles interagissaient les unes avec les autres. Il est donc possible qu'il y ait plus que ce que l'on voit ici également.

Et deux érudits ont suggéré qu'il pourrait y avoir un lien entre les versets 1 à 9 d'une part et les versets 10 à 31 d'autre part. Un érudit en particulier, je pense qu'il s'agissait de Lichtheim, a soutenu ou suggéré que si la reine mère avertissait son fils des mauvaises sortes de femmes dans les versets 1 à 9, cela semble être pour le moins une circonstance heureuse que nous ne lisons maintenant un type de femme plutôt approprié dans ce dernier poème. Ma propre doctorante, la révérende Dr Jeanette Hartwell, a écrit sur les femmes dans le Livre des Proverbes.

Et dans son doctorat, elle soulève une question fascinante, quelque chose que, à ma connaissance, personne d'autre n'a envisagé auparavant. Et elle pose la question : est-il possible qu'il y ait un lien encore plus étroit entre le poème et la conférence ? Et elle suggère, bien sûr, que cela ne peut pas être prouvé, mais je pense encore une fois qu'une lecture imaginative pourrait bien le suggérer. Est-il possible que la question d'ouverture, une épouse capable, qui peut trouver, que beaucoup de gens croient être une question rhétorique qui implique la réponse, personne, elle ne peut être trouvée, mais alors pourquoi le reste du poème continue-t-il à parler de cette femme extraordinaire, qu'évidemment un mari a trouvée, parce qu'il est encouragé à la louer et à lui donner, à la respecter et à l'honorer publiquement.

Ainsi, le Dr Hartwell suggère qu'il est tout simplement possible que la question, une épouse capable, qui puisse trouver, soit peut-être la réponse irritable du roi Lemuel aux réprimandes de sa mère, à laquelle elle répond ensuite en décrivant le genre de femme capable qu'elle est. penser à. Et si tel était le cas, elle terminerai alors sa conférence, désormais sous forme poétique, à son fils en disant : vous devriez lui donner le respect qu'elle mérite. Une proposition fascinante qui, à mon avis, mérite vraiment d'être prise en considération.

Depuis de nombreuses années, je considère que les deux sont liés, car ils concernent évidemment les femmes et la valorisation des femmes. Et donc j'aurais vraiment tendance à suivre cette suggestion comme une lecture très intéressante et imaginative qui donne un sens à l'ensemble et ajoute un sens et une dimension entièrement nouveaux à l'ensemble. Cela dit, je vais maintenant procéder et expliquer certains détails du texte.

La plupart de ce que je dis maintenant ne dépend pas du fait que les versets 10 à 31 soient ou non liés de la manière que nous avons suggérée ici, car le poème peut bien sûr, et fonctionne très bien, être autonome. Tout d'abord, je voudrais dire quelque chose à propos de l'expression « une épouse capable qui peut trouver », ou comme le dit la traduction de la NIV, une épouse de caractère noble qui peut trouver. Ou d'autres traductions parlent d'une femme vaillante, et ainsi de suite.

Il est vraiment très important en fait de réaliser que l'expression utilisée ici, Eshet Hayil en hébreu, est une combinaison très rare qui, à ma connaissance, n'apparaît que trois fois je pense dans toute la Bible, et la troisième fois je viens de oublier. Mais

l'autre fois où il apparaît, le titre, clairement un titre d'honneur, est attribué à une femme particulière, à savoir à Ruth dans le Livre de Ruth. Et n'est-il pas intéressant également que Ruth, peut-être comme cette femme ici, ne soit pas une Israélite ?

Elle est étrangère. Et pourquoi Ruth est-elle appelée Eshet Hayil ? Parce que Ruth est quelqu'un qui a permis à sa belle-mère de s'épanouir. En quittant sa maison, en s'occupant d'elle, puis en subvenant finalement à ses besoins financiers grâce à son travail, puis en se mariant, pour avoir un petit-enfant pour Naomi.

Cela fait bien sûr partie des attentes patriarcales quant à ce qu'une bonne épouse, une bonne femme, devrait faire. Néanmoins, Ruth est considérée comme l'une des grandes héroïnes, non seulement dans la Bible elle-même mais dans la tradition israélite à travers les âges. Elle est vraiment un type idéal non seulement d'épouse, mais aussi de fille, et je dirais une épouse idéale et incroyable à part entière.

Ainsi, le fait que cette femme ici soit appelée Eshet Hayil, alors qu'une seule autre femme dans la Bible est appelée telle, est vraiment significatif. Il s'agit en réalité d'un titre honorifique du plus haut degré. La deuxième chose qui mérite peut-être d'être dite est que l'équivalent masculin d'un Eshet Hayil serait un Gibor Hayil.

Et un Gibor Chayil est un guerrier, un guerrier puissant qui vainc ses ennemis. Donc, nous avons presque une terminologie martiale appliquée à cette femme puissante ici, c'est pourquoi je préfère en fait une traduction comme, une femme puissante qui peut trouver. Et puis, en réponse à la question, le reste du poème ne répond pas réellement à la question.

La question est : qui peut en trouver un ? On ne nous le dit pas. Ce qu'on nous dit, c'est à quoi ressemble une femme capable ou puissante. Si cette idée est toujours échangée entre la reine mère et son fils, cela pourrait impliquer que la mère dit à son fils, écoute, tu n'as pas besoin d'en trouver un, tu en as un, et c'est ce qu'elle dit. comme.

Et tu ferais mieux de la respecter, de l'honorer et de la traiter comme elle le mérite. Quoi qu'il en soit, nous obtenons alors une description étonnante de cette femme extraordinaire. Cela commence cependant au verset 11 par son importance pour son mari.

Ainsi, le cœur de son mari lui fait confiance et il ne manquera pas de gain. Il s'agit donc d'une part d'une question de fidélité conjugale et d'autres types de fidélité et d'avantages financiers. Et puis à la fin du chapitre et du livre, il est dit au verset 31, donnez-lui une part du fruit de ses mains et que ses œuvres la louent à la porte de la ville.

Il ne s'agit donc pas seulement de vraiment donner à la femme ce qu'elle mérite, mais aussi de la respecter, de l'honorer et de la féliciter publiquement. Cela s'éloigne donc de ce qu'elle peut faire pour l'homme, mais plutôt de ce que l'homme devrait faire pour elle dans le contexte patriarcal auquel nous sommes confrontés. Nous avons ensuite une longue description du genre de choses qu'elle fait.

Elle lui fait du bien et ne lui fait pas de mal tous les jours de sa vie. Cela a toujours à voir avec l'homme. Et cela nous rappelle, je l'espère, le chapitre 11, verset 22.

Une belle femme sans discrétion qui va faire du mal à son homme. Celui-ci ne le fait pas. Curieusement, on ne nous dit pas si elle est belle ou non.

Bien qu'on nous dise à la fin, vers la fin du verset 30, que le charme est trompeur et la beauté vaine, mais une femme qui craint le Seigneur doit être louée. Cela pourrait impliquer qu'elle n'est pas particulièrement attirante, mais cela ne doit pas nécessairement l'impliquer. De la même manière que Proverbes 11, 22, où nous avons exploré le fait que la femme est belle, mais que sa discrétion rend cela inestimable.

Cela ne signifie pas que la beauté des femmes ou des hommes soit quelque chose à dédaigner ou qui soit dénigrée par les textes de sagesse ici. Mais ce qui est plutôt dit, c'est que ce qui compte vraiment à long terme dans une relation, c'est la beauté intérieure. Et la beauté extérieure est un avantage supplémentaire et non une distraction.

Revenons maintenant au verset 13. À partir de 13 ans, nous voyons que la femme est décrite comme une entrepreneure et une femme qui a beaucoup de succès. Il s'agit principalement de haute couture et de confection de tissus, mais clairement à une échelle industrielle.

Car même si elle travaille elle-même, elle a des employés qui travaillent pour elle. Je vous en donne un aperçu. Elle recherche la laine et le lin et travaille de bonnes mains.

Elle est comme les navires des marchands. Elle apporte sa nourriture de loin. Il s'agit donc ici de commerce international.

Elle se lève alors qu'il fait encore nuit et pourvoit à la nourriture de son ménage et aux tâches de ses servantes. Ce sont les employés. Elle considère le terrain et l'achète.

Elle s'intéresse donc à la gestion immobilière, à l'immobilier. Elle considère qu'avec le fruit de ses mains elle plante une vigne. Elle se ceint de haillons.

Elle se consacre donc à l'agriculture et à la production viticole. Des trucs fascinants. Elle comprend que ses produits réussissent.

Son agneau ne sort pas. La nuit, elle tend la main au bâton. Elle est donc clairement très assidue et travailleuse.

Puis, au verset 21, elle ouvre la main aux pauvres et tend la main aux nécessiteux. Encore une fois, nous avons ici une personne idéale dépeinte comme quelqu'un qui se soucie activement de la justice sociale, qui prend soin de ceux qui sont vulnérables dans la société et qui ne peuvent pas prendre soin d'eux-mêmes. Je devrais peut-être dire, comme je l'ai dit tout à l'heure, justice sociale. Je pense qu'il existe une distinction, à la fois moderne et ancienne, entre le soin apporté aux personnes vulnérables dans la société et la défense active de la justice sociale.

Les deux sont liés mais ne sont pas nécessairement identiques. Ainsi, le roi Lemuel est appelé à s'impliquer dans la défense de la justice sociale, ce qui constitue une véritable opposition active aux auteurs de l'injustice sociale. L'exemple que nous avons ici de la femme est qu'elle se soucie du bien-être des personnes vulnérables dans la société.

On ne nous dit pas spécifiquement qu'elle est impliquée dans la défense de la justice sociale. Cela ne veut pas dire qu'elle ne le fait pas mais ce n'est pas souligné. Passant aux versets 22 et suivants, elle n'a pas peur pour sa maison quand il neige, car toute sa maison est vêtue de pourpre.

Encore une fois, je pense que même si elle est clairement impliquée dans la fabrication de tissus, etc., cela est utilisé comme métaphore d'une prestation holistique pour sa famille elle-même, mais aussi pour le foyer élargi au sens large. C'est quelqu'un qui fournit du travail aux autres et une sécurité sociale à la communauté au sens large et à sa propre famille. Verset 23 suivant, son mari est connu aux portes de la ville, il prend place parmi les anciens du pays.

Ceci encore au milieu du poème met en évidence au début et à la fin le bénéfice qu'elle apporte à son mari. Et l'un des principaux avantages ici est que le mari augmente son statut social grâce à ses réalisations. Encore une fois, c'est orienté vers les hommes, c'est patriarcal mais néanmoins remarquable par l'ampleur et la profondeur des réalisations de cette femme.

Le texte continue ensuite en décrivant d'autres activités liées à la fabrication de tissus, etc. Le verset 25 dit que la force et la dignité sont ses vêtements et elle rit du temps à venir. Je pense que c'est une phrase importante pour notre compréhension de ce qui se passe ici car la phrase rire au moment à venir montre clairement sa confiance en elle et son indépendance, très significatives.

Cela montre également son autosuffisance, indépendamment de son mari et des autres structures patriarcales. Et puis la première moitié du verset, la force et la dignité sont son vêtement. Eh bien, bien sûr, c'est métaphorique.

Cela met en évidence le fait que la façon même dont elle se comporte, la façon dont elle s'habille, s'habille avec puissance, mais aussi la façon dont elle se présente non seulement aux autres mais aussi la façon dont elle se sent elle-même, est qu'elle est une femme qui a une force intérieure et une confiance en soi et c'est une femme digne. Et je crois que la dignité a une double connotation. Cela a à la fois à voir avec un sentiment intérieur d'estime de soi et une sorte d'attitude, d'attitude et de comportement qui apparaît comme rassurant et sûr de soi, mais aussi aussi généreux et noble dans le meilleur sens de la perspective sociale de cela. mot.

Mais la dignité dépend également de la manière dont les autres la traitent et la respectent comme une personne supérieure et bien établie dans la communauté au sens large. Au verset 26, on nous dit qu'elle est non seulement une travailleuse acharnée, mais qu'elle est aussi une bonne enseignante. Verset 26, elle ouvre la bouche avec sagesse, et l'enseignement de la bonté est sur sa langue.

donc une enseignante sage, ce qui constitue maintenant le deuxième exemple d'une femme sage enseignant à d'autres personnes, juste ici dans ce dernier chapitre. Et je n'ai pas le temps d'argumenter en faveur de cela, mais Jeanette Hartwell, dans son travail, a clairement montré qu'il y a beaucoup plus de voix de femmes dans le Livre des Proverbes et beaucoup plus d'enseignement. Ainsi, par exemple, lorsque le père exhorte son fils dans les neuf premiers chapitres du livre à écouter son enseignement, il y a parfois un parallèle : n'oubliez pas l'enseignement de votre père ni celui de votre mère.

Et même lorsque la mère n'est pas mentionnée explicitement, elle peut être implicitement présente dans tous les cours. Ainsi, les femmes sont considérées comme des enseignantes régulières dans le Livre des Proverbes de sagesse. Plus précisément et surtout dans le foyer, mais cela est également vrai dans une large mesure pour l'enseignement du père dans Proverbes 1-9.

Elle pourtant, il semble que ce soit celle-ci, cette femme, qui parle publiquement. Et une partie de sa sagesse, d'ailleurs c'est aussi important, l'enseignement de la gentillesse est sur sa langue. Ce n'est pas seulement une sorte de remarque idyllique, mais une partie de la personnalité de cette femme est que le genre de choses qu'elle enseigne est la gentillesse.

Et cela nous amène maintenant potentiellement au point où non seulement elle s'implique dans l'aide aux personnes vulnérables, mais cela pourrait très bien être un bref résumé de son implication dans l'enseignement du plaidoyer pour la justice

sociale. Au verset 20, ses enfants se lèvent et la disent heureuse. Son mari aussi et il la félicite.

Il s'agit donc d'une description d'un fait. Si l'on a la chance d'avoir une telle femme comme mère ou comme épouse, cela semble une chose naturelle à faire. Mais cela dit, à travers les siècles bien sûr, ce poème a été utilisé pour décrire une épouse idéale, généralement une épouse qui fait tout son travail à la maison, dans la cuisine, en cousant et en tricotant et tout ce genre de choses.

Il est facile de comprendre pourquoi les gens ont naïvement pris le poème de cette façon, car il y a beaucoup de confection de tissus, etc., dans ce chapitre. Mais comme j'ai essayé d'expliquer cela, c'est à l'échelle industrielle et je pense que c'était une lecture sans imagination et très simpliste de penser qu'il s'agit simplement d'une bonne femme au foyer. La femme décrite ici est une femme de statut royal.

C'est une reine. Et tout mari qui voudrait la mériter, et pour être honnête, tout mari qui n'aurait probablement pas à se sentir éclipsé par elle, ferait mieux de se mettre en forme. Cette reine mérite entre autres le roi d'un homme pour son mari.

Donc, tout homme qui aspire à avoir une femme comme celle-là a intérêt à se mettre en forme. Un dernier commentaire. Ainsi, son mari et ses enfants la louent, puis nous avons au verset 29 une citation directe de ce que dit le mari putatif.

Et il dit ceci : Beaucoup de femmes ont fait des choses excellentes, mais vous les avez toutes surpassées. Il y a ici une comparaison très intéressante entre différents types de femmes. Et il y a deux manières de lire cela.

Une façon de lire cela est que le mari joue cette femme contre d'autres femmes et, en fin de compte, bien sûr, ce qui se passe dans le poème est que toute femme qui ne respecte pas ce genre de norme se sent mal. C'est une façon de lire le poème et cela a été fait à de nombreuses reprises au fil des siècles. J'ai parlé à mes étudiantes, des étudiantes, qui me l'ont dit.

J'ai parlé à des gens dans des congrégations, à des femmes qui m'ont dit cela. Cela dit, je pense qu'il vaut la peine de dire que même les femmes qui n'ont pas fait aussi bien que celle-ci, comme le dit le texte, beaucoup de femmes ont fait d'excellents résultats. Elle n'est donc pas considérée comme meilleure que tous ces échecs.

Elle est décrite comme étant meilleure que beaucoup d'excellentes femmes. Et tout le monde, toutes les femmes ne peuvent pas être comme cette femme. Pour être honnête, tous les hommes ne peuvent pas être comme cette femme.

La plupart des hommes et la plupart des femmes ne le peuvent pas. Elle est peut-être idéalisée, exagérée. Mais néanmoins, je pense, et c'est vraiment important, je

pense qu'au moment où tout cela touche à sa fin, elle est idéalisée non pas pour que nous, hommes ou femmes, nous sentions mal dans notre peau, mais plutôt pour que pour nous inspirer.

Et je pense que c'est le portrait d'une femme qui est, bien qu'idéale, aussi dans une certaine mesure réaliste. Il y a des femmes dans l'histoire, de tous horizons, dans toutes les cultures, qui ont été à la hauteur de quelque chose comme ça. Beaucoup d'entre eux sont connus par leur nom dans leurs communautés, des générations après avoir vécu.

Cela m'amène à une dernière considération herméneutique, à savoir qu'il y a une discussion animée qui durera probablement éternellement sur le degré d'idéalisation de cette épouse. Est-ce vraiment une vraie femme ? Ou est-elle peut-être même une personnification de la sagesse elle-même, comme dans Proverbes 9 et 8 ? Et l'argumentation à ce sujet va et vient, et encore une fois, je dirais que lorsque nous avons un texte très évocateur, imaginaire et poétique comme celui-ci, et que pendant des siècles les gens ont débattu dans un sens ou dans l'autre, cela signifie probablement que c'est les deux, plutôt que l'un ou l'autre. C'est à la fois une représentation de la sagesse et un appel final à accepter la sagesse comme notre épouse, en parlant aux hommes en particulier. Si nous devons parler à des lectrices ou des auditrices, je suppose que ce serait de l'accepter comme une sœur aînée, comme une mère, en tant que collègue, en tant que collaboratrice.

Ou, si vous voulez y aller, personnifier la sagesse en tant qu'homme. Ce serait une autre. Mais en fin de compte, je pense que nous voulons aussi vraiment nous en tenir au fait que nous avons ici également le portrait d'une vraie femme.

Vraiment pour inspirer les hommes et les femmes modernes d'aujourd'hui, quelle que soit leur culture d'origine, avec, comme le dit le texte, le verset 30, avec la crainte du Seigneur, la vraie sagesse, le travail acharné et le souci des autres, vous pouvez réaliser plus que ce dont vous avez toujours rêvé. Vous pouvez réaliser plus que tout ce que les membres de votre famille, votre communauté locale et votre culture veulent vous imposer. C'est un chapitre de véritable inspiration, non pas pour nous culpabiliser, mais pour nous aider à aspirer à la vraie sagesse, par la grâce et la miséricorde de Dieu, en demandant, au début du livre, la sagesse de Dieu, en recherchant la crainte de Dieu. comme à la fois le début, le moyen et la conséquence de notre recherche de la sagesse.

Ainsi s'achève cette série de conférences sur le livre biblique des Proverbes. Que Dieu te bénisse.

C'est le Dr Knut Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. C'est la session numéro 20, la femme puissante et capable de slasher. Proverbes chapitre 31, versets 10 à 31.